

## **LE HAVRE**

de Aki Kaurismäki, Finlande/France, 2011

### **Générique**

Avec André Wilms (Marcel Marx), Kati Outinen (Arletty), Jean-Pierre Darroussin (Monet), Blondin Miguel (Idrissa), Elina Salo (Claire), Evelyne Didi (Yvette), Quoc-Dung Nguyen (Chang), Pierre Etaix (Dr.Becker), Jean-Pierre Léaud (le dénonciateur). Comédie dramatique.  
Durée : 1 h 38.

### **Réalisateur**

Né en 1957 à Helsinki, Aki Kaurismäki fait ses débuts comme critique de cinéma. Spécialiste des films muets, il travaille ensuite comme scénariste et acteur dans les films de son frère Mika. L'adaptation de *Crime et châtiment* (1983) est le premier film qu'il tourne en tant que réalisateur. Véritable créateur, totalement original et inclassable, il a réalisé une douzaine de films qui tous surprennent le spectateur par leur univers très particulier, avec des personnages attachants, atypiques, au comportement et au langage légèrement décalés. Chef de file du cinéma finlandais, il signera une fameuse « trilogie des perdants » : *Au loin s'en vont les nuages* (1996), *L'Homme sans passé* (2002) et *Les Lumières du faubourg* (2006). Autres films : *Leningrad Cowboys go America* (1989), *La Fille aux allumettes* (1989), *La Vie de bohème* (1991), *Juha* (1999).  
Un cinéma classique (dans la forme) et un humour pince-sans-rire (dans le ton).

### **Le regard d'Antoine Rochat**

Marcel (André Wilms), ex-écrivain devenu cireur de chaussures, s'est exilé volontairement au Havre. Il s'appelle en fait Marcel Marx et il mène, dans cette cité portuaire, une vie calme, pas très stimulante il est vrai, aux côtés de sa femme Arletty (Kati Outinen). Des événements importants viendront troubler un jour son train-train quotidien et son existence prendra alors une tout autre direction : le destin le met brusquement en présence d'un enfant immigré d'Afrique noire, Idrissa (Blondin Miguel), tout droit débarqué clandestinement d'un conteneur à destination de Londres. Et au même moment Arletty tombe gravement malade.

Marcel devra d'abord combattre le mur froid de l'indifférence humaine, mais il le fera avec un optimisme soulevant les montagnes. Avec l'aide aussi - efficace et têtue - des habitants de son quartier, une communauté fraternelle qui viendra à bout de bien des difficultés. La traque du jeune homme par la police deviendra le fil conducteur du récit. Marcel devra affronter la mécanique stupide et aveugle d'un Etat de droit symbolisé par le flic Monet (Jean-Pierre Darroussin), qui, ô surprise, favorisera la fuite du jeune délinquant.

*Le Havre* pourrait, par son sujet, renvoyer à d'autres films, à d'autres réflexions sur le problème des réfugiés et sur l'immigration clandestine.

Mais alors que la plupart de ceux-ci sont bien ancrés dans la réalité, celui du cinéaste finlandais apparaît comme presque soucieux d'en dissimuler la présence, comme - mis à part un ou deux décors urbains et quelques images des quartiers du Havre - détaché du réel. A l'instar des autres films du cinéaste, *Le Havre* surprend par un ton particulier, qui en fait son charme, mais n'ôte rien de sa force. Pas de grands discours, pas d'effets cinématographiques : on pourrait parler d'un cinéma minimaliste, mais efficace. Les dialogues sont concis, les répliques souvent en porte-à-faux ou inattendues, la langue se veut impeccable, les ellipses sont fréquentes, l'humour et la cocasserie ne sont jamais très loin. Et s'il y a quelques séquences tirées de bandes d'actualité (images tournées dans l'agitation des camps des sans-papiers), la priorité reste donnée aux plans fixes, aux décors fermés (appartements et bistrots), aux tête-à-tête.

Tout cela confère au film quelque chose d'unique et de très personnel.

Et l'interprétation n'est pas en reste : à côté d'André Wilms et de Jean-Pierre Darroussin (tous deux excellents dans leur retenue), d'autres personnages (clin d'oeil au cinéma français, voir ci-dessous) interviennent dans le récit : on croise Pierre Etaix dans le rôle d'un toubib salvateur, et Jean-Pierre Léaud en vilain mouchard. Sans oublier une belle brochette d'acteurs venus de plusieurs continents et qui donnent à ce film une coloration et une signification tout universelles.

*Le Havre* se présente comme une narration surprenante, classique et originale à la fois, et porteuse (sans aucun prêchi-prêcha) d'un message humaniste et optimiste. Si l'on peut parler à propos de ce film d'une forme de distanciation et de réserve qui s'étend de l'action au dialogue, au service d'un pessimisme social et existentiel parfois radical, *Le Havre* s'efforce pourtant de retrouver aussi le sourire...

### **Clin d'oeil au cinéma français ?**

On se croirait dans *Le Quai des brumes* (tourné au Havre en 1938), sauf qu'il n'y a plus de brouillard, ni de noir destin, ni Morgan ou Gabin.

A leur place, Arletty et Marx, le bien nommé cireur de chaussures. Le chien errant de Carné-Prévert est incarné ici par Laïka, « star de la cinquième génération » comme le souligne le réalisateur. Dans ce port réel et imaginaire, débordant de souvenirs cinéphiliques (Duvivier, Michel Simon...), le magicien Aki Kaurismäki fait apparaître une de ces communautés fraternelles et chaleureuses qui s'opposent, tranquillement et de l'intérieur, à la cruauté des temps modernes.

Lorenzo Codelli, in *Positif*, août 2011

### **Un cinéma de résistance**

Dès ses premiers films, dans les années 80, Aki Kaurismäki a raillé et dénoncé la machine folle du libéralisme et le culte de la croissance.

Sa résistance a toujours été dans l'inertie, l'humour maussade et le doute (...). « Je ne suis pas un cinéaste politique, dit-il, mais j'ai une responsabilité sociale. Ça faisait longtemps que je voulais faire un film sur la situation des clandestins, même si en Finlande ça nous concerne moins, puisque personne n'est assez désespéré pour venir jusqu'ici. »

Laurent Rigoulet, in *Télérama*, 4.1.2012